

CHRISTIAN GAILLY

# LES ÉVADÉS



LES ÉDITIONS DE MINUIT

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ  
TIRÉE À TRENTE EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DES  
PAPETERIES DE VIZILLE, NUMÉROTÉS DE 1 À 30 PLUS  
SEPT EXEMPLAIRES HORS COMMERCE  
NUMÉROTÉS DE H.-C. I À H.-C. VII

C'est à votre incompréhension  
que je m'adresse toujours.

DURAS

© 1997 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire  
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur  
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris.

ISBN 2-7073-1600-8

1.

Il se passe rarement grand-chose dans une voiture. A vrai dire jamais rien et c'est très bien. Les voitures sont là pour faire le lien entre ce qui s'est passé et ce qui va se passer. En un sens rien n'est plus romanesque.

Celle-ci approchait. Une comète noire à queue de poussière filant dans un ciel jaune. Le ciel était jaune parce que la poussière était jaune. La poussière s'élevait et le ciel jaunissait. La carrosserie noire miroitait de temps à autre, alertant le regard qui dormait, lui disant Réveille-toi, ça commence.

Elle approchait et déjà s'entendait le flottement doux du gros V8, son régime presque lent, pourtant la voiture allait vite. Elle balayait la route. Peut-être à cause du revêtement. La route n'était pas revêtue. C'était une route de terre sous une

couche de poussière. Ou alors le chauffeur était ivre.

Arthur l'était. Il n'avait donc plus peur de rien. Il appuyait. Les trois cents chevaux répondaient. Et comme la route était sinueuse et poussiéreuse les pneus larges à l'arrière patinaient. La Ford glissait, redressait, réaccélérait, larguant de la poussière comme un avion sulfaté, un long panache qui s'élevait s'étirait, effaçant le paysage.

2.

Arthur Maiden conduisait bien, loin du volant, bras tendus, regard absent. A côté de lui Elisabeth sa femme examinait ses yeux, les siens, ses propres yeux dans un petit miroir. Elle était secouée mais ne disait rien. Elle se laissait conduire. Elle n'avait pas peur. Il y a des femmes comme ça, qui ont confiance. Elle avait confiance en Arthur. Ou bien alors. C'est plutôt ça. Elle se moquait éperdument de ce qui pouvait se produire. Sa figure seule la préoccupait, sa gueule comme elle disait, parlant de son visage elle utilisait le mot Gueule.

Elle aussi était ivre et, peut-être parce qu'elle l'était, elle se souciait soudain de la tête qu'elle avait. La figure qu'on verrait quand elle descendrait de voiture. A condition qu'elle descende de voiture. Elle pensait que peut-être elle n'aurait

pas besoin de descendre. Elle eut envie à ce sujet d'interroger Arthur. Tu crois que je vais devoir descendre de voiture ? N'en fit rien, se tut. Il n'eût pas répondu.

Derrière lui, près de son épaule, c'est ce qu'on fait pour indiquer le chemin, même si Arthur n'en avait plus besoin, on arrivait et c'était la seule route, mais une autre femme restait comme ça, sur le point de lui dire C'est là, assise dans cette position-là, au bord de la banquette, entre les sièges avant. Fixant la route elle s'attendait à ce que la Ford en sorte à tout moment. Elle avait envie de lui demander d'aller moins vite. N'osa pas, se tut. On arrivait. Il n'eût pas répondu.

Derrière Arthur et Elisabeth, entre les deux mais pas exactement : Elisabeth était tassée à droite contre sa portière, glace à moitié baissée et avec celle d'Arthur ça faisait courant d'air, la poussière entrant, se déposait, jaune clair sur les garnitures bleues, les sièges bleus, volant et tableau de bord d'un autre bleu, plus sombre. C'était pas mal une voiture noire avec l'intérieur bleu. Elle existait aussi avec l'intérieur rouge. Ou jaune. Ou gris. Arthur préférait le bleu. Longtemps ç'avait été le vert. Maintenant il aimait le bleu.

Derrière lui, il le sentait, une sensation unique, d'une absolue singularité, en tout cas très particulière, celle qu'on a de conduire un peu ivre avec une présence derrière soi, toute proche, respirante, parfumée. Le visage d'Eva Kendall.

Une grande brune. Un regard qui aimerait nous faire croire. Non, peut-être pas, mais l'air d'avoir tout vu. Non plus mais un sourire chronique, genre L'inusable ironie. Sans doute mais pas là, pas ce jour-là. Elle était très inquiète, toute en noir, avec juste autour du cou un petit fichu vert roulé et noué comme ça sur le côté.

Elle l'avait ôté. Elle le serrait dans sa main droite. Une main sans bijoux, ni anneau ni bague, belle par elle-même. Le tissu vert virait au rouge. Il fonçait, devenait brun.

De temps en temps elle se tournait pour éponger un crâne. Celui du jeune garçon assis à côté d'elle. Ou plutôt effondré loin d'elle. Juste derrière Elisabeth Maiden. A peu près dans la même position. Un peu plus allongé, peut-être. Tête renversée sur le haut du dossier. Tassé comme elle, contre la portière. Souffrant plus qu'elle. Jérémie Tod.